

« C'est la plus belle décision de ma vie. »

Brigitte Bardot, 83 ans, l'actrice la plus mythique du cinéma français s'est confiée au *Monde* sur ce qui fut le grand combat de sa vie.



(1) **Le Monde : Vous dites : « Je ne serais pas arrivée là si... »**

Brigitte Bardot : Si je n'avais pas pris conscience de la souffrance qu'endurent les animaux sur Terre, et n'avais pas brusquement arrêté le cinéma pour m'occuper d'eux. Fini la superficialité de ce monde qui m'avait rendue si malheureuse pendant toutes ces années. Tout y est faux : les décors, les situations, les sentiments, et la plupart des gens. Quand j'ai tout quitté, certains ont cru à un caprice, d'autres m'ont prise pour une folle. Je m'en foutais. Ma décision était irréversible. A 38 ans, j'ai tout quitté pour les animaux. C'est la plus belle décision de ma vie.

(2) **Vous rappelez-vous d'un point de bascule dans votre vie ?**

Oui. Le dernier film que j'ai tourné s'appelait *L'Histoire très bonne et très joyeuse de Colinot Trousse-Chemise*. L'action se passait au Moyen Age, il y avait des duels sur la place d'un village. Et parmi les figurants, une vieille dame avec sa

chèvre. J'allais les voir dès que j'avais une pause. Mais la dame me dit un jour : « *J'espère que le film sera terminé dimanche. C'est la communion de mon petit-fils, on fera un grand repas avec la chèvre.* » J'ai été horrifiée ! Et j'ai immédiatement acheté la chèvre. Je suis rentrée avec elle dans mon hôtel 4 étoiles. Ce fut le déclic. Adieu le cinéma.

(3) **Claquer la porte du cinéma ne vous offrait pas une voie toute tracée dans la défense des bêtes. Comment avez-vous fait ?**

Je ne savais pas comment m'y prendre ! J'ai commencé par sauver un maximum d'animaux, profiter de ma notoriété pour dénoncer les scandales. Mais mon combat le plus symbolique a été celui pour les bébés phoques en 1977. Là, j'ai vraiment risqué ma vie. J'avais même fait un testament, à 42 ans, tant affluaient les menaces de mort. Je me suis rendue au Canada en prenant un petit avion. L'accueil a été odieux. J'ai été ridiculisée, insultée.

8 cette photo où je serre dans

mes bras sur la banquise un petit
blanchon, que les chasseurs cher-
chaient à couper vivant pour en
60 extraire le pelage, a fait le tour du
monde et ancré mon combat.

**(4) Pour vous, la cause animale
est-elle une cause humaniste ?**

Evidemment ! Sur Terre, il y a des
65 êtres animaux et des êtres humains.
Le mot « être » vaut pour les deux
catégories. Et les premiers méritent
respect et compassion de la part des
seconds. Ils ont une autre manière
70 d'exprimer leur intelligence ou leur
souffrance, mais ils sont aussi légi-
times que les seconds. Au nom de
quoi les humains, qui continuent de
proliférer en se prenant pour Dieu,
75 s'arrogeraient-ils le droit de vie ou de
mort sur les autres ? Le droit d'en
faire leurs esclaves ou de les jeter
comme des Kleenex ? Moi je place
l'animal au même rang qu'un enfant,
80 sans défense, sans paroles. Les
secourir devrait être un devoir. Les
martyriser est une abomination.

**(5) Votre fondation n'a cessé de
croître et est désormais présente
85 sur tous les terrains, au service
d'une multitude d'espèces...**

C'est ce dont je suis la plus fière. On
porte la voix des animaux auprès des

instances nationales et
90 internationales. On tente de protéger
les espèces, d'éviter des massacres.
Et on continue de sauver le maxi-
mum d'animaux en France. J'ai
même racheté un jour toutes les
95 bêtes d'un zoo qui dépérissait. Mais
comment faire plus ? Des millions
d'animaux sont égorgés dans les
abattoirs de France. Trois millions
par jour ! Et je ne vous parle pas des
100 trafics opérés par les animaleries ou
le gavage des oies. Alors, je continue
de me battre et de m'exprimer.

**(6) Comment voyez-vous l'avenir
de votre fondation ?**

105 Elle perdurera ! Le combat insufflé
est tellement supérieur à ma vie. J'ai
pris des dispositions pour que la
place que j'ai occupée soit reprise
avec intelligence, puissance et com-
110 passion. Quant à ma maison, elle
deviendra un musée. Moyennant 2
ou 3 euros, qui alimenteront les
caisses de la fondation, le public
pourra visiter La Madrague qui sera
115 laissée dans son état originel.
J'assume le côté « lieu de
pèlerinage ». Car je serai enterrée
dans le jardin. J'ai choisi un petit
coin, proche de la mer, qui a été
120 approuvé par les autorités.